

## L'ART CONTEMPORAIN D'AFRIQUE

### Pulsations africaines

*Expositions ou foires, partout, les manifestations culturelles se multiplient. Et la cote des artistes d'aujourd'hui grimpe auprès du public et dans le monde du business.*



Oui, il faut réfléchir (2014), du Congolais Chéri Samba. Peinture présentée à la Fondation Cartier (Beauté Congo), à Paris. Photo : © Chéri Samba © André Morin

L'émotion à l'état brut. Pas encore bridée par un quelconque savoir académique ou diktat des critiques. Une claque. En ce 3 novembre, au palais de Chaillot, à Paris, lors du vernissage de *Lumières d'Afriques*, je reste figée devant *Puerta Iluminada* du photographe équato-guinéen Arturo Bi-bang. Regards intenses d'enfants dans une maison plongée dans la pénombre, que seuls deux points de lumière éclairent : le poste de télé et l'embrasure d'une porte. Porte d'entrée, porte de sortie? L'essor – ou pas – d'un continent résumé en un seul cliché? Gare à tout pathos postcolonial... Comme toutes les œuvres présentées, cette photo dégage avant tout une formidable énergie. Débridée. Drôle. Déroutante. D'ailleurs, je ne suis pas le seul visiteur fasciné. A quelques mètres, d'autres curieux, sans doute tout aussi novices, s'agglutinent autour de *The Missellinius Mask Head*, étonnante sculpture en bois, textile et épines de porc-épic, du Sierra-Léonais John Goba. Ce soir-là, des marchands d'art se mêlent à une bro-

chette inattendue de politiques et de peintures du business : Jean-Louis Borloo, Gérard Larcher, Claude Bébéar, Marin Karmitz, Stéphane Richard, Xavier Couture, Emmanuel Chain, Pierre Gattaz... Orange, Tilder et Schneider Electric, pour sa première incursion dans le mécénat culturel, sont les sponsors de cette exposition réunissant 54 artistes contemporains (comme autant de pays sur le continent) sur le thème de l'Afrique des Lumières et l'accès à la fée électricité. Témoins, s'il en fallait, de l'ardeur zélée – et récente – du business pour le continent. Mais aussi de l'engouement naissant du public.



The Missellinius Mask Head (2015), du Sierra-Léonais John Goba. Sculpture en bois, textile et épines de porc-épic. Photo : Mathieu Lombard



Puerta Iluminada (2015), de l'Equato-Guinéen Arturo Bibang. Photographie exposée au palais de Chaillot (Lumières d'Afriques), à Paris. Photo : Arturo Bibang

Enfin! Partout, les manifestations dédiées à l'Afrique se multiplient. La foire d'art africain contemporain 1 : 54 a soufflé sa troisième bougie en octobre à Londres. Sa deuxième édition new-yorkaise se tiendra en mai 2016. A Bilbao, en Espagne, le musée Guggenheim rend en ce moment hommage au design africain. A Paris, après Chaillot – puis Bercy et la gare du Nord pour la COP21 –, *Lumières d'Afriques* migrera vers Abidjan, Dakar, Addis-Abeba, Londres et Washington. Une autre grand-messe était prévue. Du 3 au 6 décembre, au Carreau du Temple à Paris, nouveau spot culturel, devait se tenir AKA (Also Known as Afri-ca), la première foire d'art contemporain et de design d'Afrique. Suite aux événements tragiques à EEE Paris et à Bamako, une partie des artistes et des galeries ont renoncé à venir, et la fondatrice d'AKA, Victoria Mann, a décidé à contrecœur d'annuler l'événement. Cela n'entame pas la foi dans l'avenir de cette âme voyageuse, passionnée par l'art africain depuis son enfance : « *Longtemps limité à des pays précurseurs, tels le Nigeria, le*

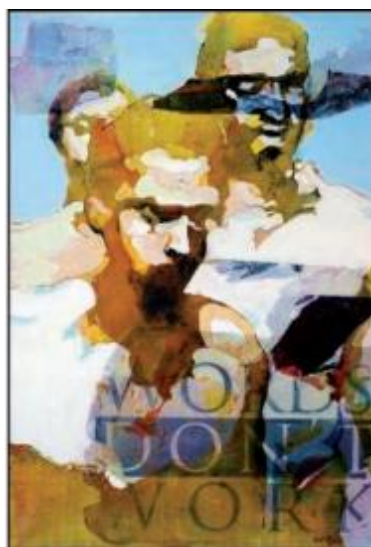
Maroc, l'Angola ou l'Afrique du Sud, il sort désormais du continent! » Pour se consoler, les amateurs parisiens iront à la Fondation Cartier qui a prolongé jusqu'au 10 janvier *Beauté Congo*, son exposition haute en couleur et d'une richesse inédite sur l'art de Kinshasa.



Chaises Washington Skin, de David Adjaye, pour le fabricant de meubles Knoll. D'origine ghanéenne, ce designer a acquis une renommée internationale.

Juste retour des choses, à en croire son commissaire André Magnin, marchand à l'origine de la collection de Jean Pigoz-zi, cet héritier Simca qui choisit à la fin des années 1980 de se constituer une collection unique, devenue la référence en la matière. « Trop de gens cantonnent l'Afrique aux arts anciens, regrette ce chercheur d'art passionné au faux air de Tintin. Il est temps que ce continent ait une visibilité à la hauteur de son incroyable culture et créativité, dans l'art, la musique, la danse... » Gervanne Leridon, coprésidente d'African Artists for Development – à l'origine de *Lumières d'Afriques*, à Chaillot, en est convaincue : « Il y a une liberté et une forme de "tout est possible" dans la création africaine. Les générations actuelles n'ont pas connu le colonialisme. Après l'indépendance, l'art est un moyen de reconquérir leur passé, leur fierté. La culture contemporaine est d'ailleurs la seule chose qui fasse vraiment bouger le continent et gomme les anciennes rivalités. L'Afrique, de plus, est ultra-connectée, les choses vont vite. Il y aura

une accélération dont les Africains eux-mêmes ne sont certainement pas conscients. » Le fruit du long travail des galeries et (trop rares) musées du continent. De défricheurs, comme Gervanne Leridon – militante de la première heure d'une danse contemporaine africaine devenue une valeur sûre (Robyn Orlin, Salia Sanou...). Ou encore Marie-Cécile Zinsou, fille de l'actuel Premier ministre du Bénin et ancien banquier d'affaires parisien, qui laboure le terrain depuis dix ans, avec sa fondation, ses bibliothèques, et ses projets qui créent sans cesse des ponts entre les continents, les disciplines et les artistes. Autant d'initiatives portées aujourd'hui par le réveil économique. « Le marché de l'art de ce continent du futur suit son essor, témoigne Victoria Mann. Quand l'économie démarre, on peut créer des fondations, des musées, des galeries... Et qui dit marchand dit marché. »



Words Don't Work (2014), du Sud-Africain Bruce Clarke. Ses toiles antiapartheid ont fait de lui une valeur sûre. Photo : Bruce Clarke/Artco Gallery

Selon Touria el-Glaoui, la directrice de 1 : 54, c'est l'appétence mondiale, grandissante, qui consolidera le marché de l'art africain. Jean Minguet, analyste à Artprice, confirme : « Si, aujourd'hui, l'Afrique enregistre moins d'1 % du produit des ventes mondiales de fine art, ces artistes séduisent de plus en plus. » Des stars émergent. Le Sud-Africain Bruce Clarke et ses toiles antiapartheid. Ses compatriotes Irma Stern et Marlene Dumas aux portraits si expressifs. Le Congolais Chéri Samba et ses œuvres colorées très engagées. Le Ghanéen El Anatsui et ses installations qui font renaître la matière à partir de déchets. Les tourbillons de couleurs et de traits des tableaux abstraits de l'Ethiopienne Julie Mehretu – dont la cote a été dopée par son œuvre murale monumentale, libre interprétation de l'histoire du capitalisme, réalisée en 2010 pour Goldman Sachs.

Plusieurs de ces artistes ont vu des pièces dépasser le million de dollars aux enchères. Collectionneurs et grands noms investissent : la Fondation Cartier depuis des années, le marchand Emmanuel Perrotin plus récemment. Des passionnés, comme Henri Seydoux (Parrot) et François Pinault, se sont aussi laissés séduire. « Le signe que l'art africain a désormais vraiment sa place dans l'art contemporain », se réjouit Gervanne Leridon. Pour entrer définitivement dans la lumière. M ■

Par Thuy-Diep Nguyen